



# L'épave du *Dragon*, dernier bâtiment de guerre français perdu lors de la Guerre d'indépendance américaine, identifiée aux Antilles

Sabordé en 1783, sur la côte Nord de la République Dominicaine, au cours de la guerre d'indépendance américaine, l'épave du *Dragon* vient d'être identifiée après plusieurs années d'études par l'équipe française de l'ADMAT<sup>1</sup>, dont François Gendron, archéologue au laboratoire « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique » (MNHN/CNRS)<sup>2</sup>.



Leurs recherches ont permis de reconstituer avec précision l'histoire du dernier ce bâtiment de guerre français perdu lors de la guerre d'indépendance américaine.

Signalé à la fin des années 70 à l'*Oficina Nacional de Patrimonio Cultural Subacuático* (ONPCS), le département du gouvernement dominicain en charge de la protection et de la conservation du patrimoine culturel sous-marin, ce bâtiment militaire français a été fouillé en novembre 1999 et septembre 2000 par Simon Spooner et Christine Nielsen, de l'association ADMAT afin d'évaluer cette épave historique.

François Gendron, archéologue américaniste en Préhistoire au Muséum, en collaboration avec Florence Prudhomme (archéologue, membre de l'ADMAT-France) et le Musée national de la Marine, a pu expertiser les pièces archéologiques (paquets de mitrailles, boutons... Détails analytiques). Des recherches documentaires dans les archives nationales ont complété ces travaux. Les deux campagnes archéologiques ont ainsi permis de documenter le naufrage, d'analyser le processus de destruction de l'épave et de découvrir suffisamment d'indices qui ont permis aux scientifiques de retracer l'histoire de ce navire dans les archives françaises.

Les autorités diplomatiques françaises et le ministère de la Culture ont ainsi été avertis de cette découverte afin que la France puisse en revendiquer la propriété selon le droit de pavillon. Les chercheurs ont l'intention de poursuivre l'enquête historique et surtout la fouille de l'épave.

<sup>1</sup> *Anglo-Danish Maritime Archaeological Team* (Association anglaise à but non lucratif, spécialiste de l'archéologie maritime)

<sup>2</sup> Département de Préhistoire du Muséum

## HISTOIRE DE LA CORVETTE LE *DRAGON* : LA RECONSTITUTION

À l'origine, le *Dragon* est un corsaire anglais capturé dans la Manche le 12 août 1781 par les Français. Il est racheté par la Marine Royale, puis transformé en corvette,. Le *Dragon* sera percé pour 20 canons et 4 obusiers. Le bâtiment pouvait accueillir et nourrir un équipage de 120 hommes pendant deux mois.

Le 1<sup>er</sup> avril 1782, le *Dragon* sort de Lorient pour escorter un convoi de navires marchands jusqu'à Brest. Au cours de cette escorte, son capitaine, le chevalier de L'Espine marquis du Puy, reçoit l'ordre de se rendre à Philadelphie pour porter des dépêches urgentes aux généraux français Rochambeau et La Fayette. Nous sommes alors en pleine guerre d'Indépendance américaine (1775-1783). Au cours de la traversée, le *Dragon* rencontre une violente tempête et subit des dommages si sévères qu'il est dans l'incapacité de rallier Philadelphie. Son capitaine préfère se rendre à Boston où il arrive le 16 mai 1782. Le bâtiment est mis en cale sèche pour inspection. On ne peut que constater des dommages considérables qui imposent la construction d'une nouvelle coque. Le 10 septembre 1782, c'est un *Dragon* pourvu d'une coque neuve de conception américaine qui quitte Boston pour la France.

Le 11 décembre 1782, toujours commandé par le chevalier de L'Espine, le *Dragon* quitte Brest à destination du Cap Français (Cap-Haïtien) sur la côte nord de Saint-Domingue (Haïti). Il transporte un passager important, M. de Courgeolles chargé de paquets secrets pour le gouverneur de la colonie française. La mission de cet officier du génie est capitale car la France et l'Angleterre, défaite en Amérique, en sont à la rédaction du traité de paix reconnaissant l'indépendance des États-Unis. Celui-ci sera signé à Paris le 3 février 1783 et ratifié en septembre suivant. Le 21 janvier 1783, le *Dragon* longe la côte septentrionale de Saint-Domingue. Le soir, il rencontre une frégate et une goélette anglaise le *HMS Dorkin* qui commencent à le chasser. Pour leur échapper, le chevalier de L'Espine se rapproche de la côte pour profiter des vents de terre. Au matin du 22 janvier, il est piégé. 18 vaisseaux anglais, l'escadre de l'amiral Hood, font la chaîne entre la pointe Isabelique et le cap La Grange à l'ouest. Le capitaine du *Dragon* n'a pas d'autre solution que de pénétrer entre les rangs de récifs de la barrière de corail pour tenter de leur échapper et sauver les précieux paquets.

Sa coque conçue pour des eaux peu profondes lui permet de se faufiler dans les chenaux naturels de la barrière. Mais les Anglais mettent à l'eau les chaloupes qui commencent à canonner le *Dragon*. Le chevalier de L'Espine ordonne alors de faire côte pour mettre son équipage à terre, sauver les paquets et détruire le bâtiment. Le bateau s'échoue sur la plage. Une partie de l'équipage descend à terre, armé de fusils, tandis que l'on canonne les chaloupes anglaises qui approchent. À bord, il ne reste plus que le chevalier de L'Espine et sept hommes déterminés qui préparent les charges. Le chevalier sera le dernier à quitter le bord après avoir allumé les mèches. Peu de temps après, tout l'arrière de la corvette explose couvrant la plage et l'équipage de débris. En quelques jours, MM. de Courgeolles et de L'Espine rallient le Cap Français par la côte où ils remirent les précieux paquets au Gouverneur de Bellecombe.

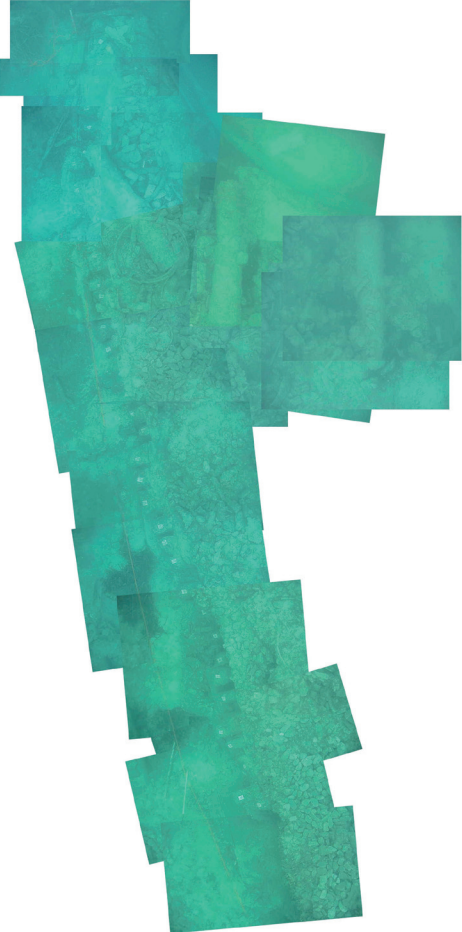


Photo mosaïque de la fouille partielle du *Dragon* réalisée en 2000. Les canons anglais de 9 livres sont encore en place.



Paquet de mitraille dit « grappe de raisin » après restauration par l'ONPCS.



Poulie triple trouvée sur l'épave du *Dragon* en 2000.

Bouton d'uniforme français du 90<sup>e</sup> régiment de ligne, ex-régiment Dillon de mercenaires irlandais.

CONTACTS PRESSE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Estelle Merceron - 01 40 79 54 40 - [merceron@mnhn.fr](mailto:merceron@mnhn.fr)

Natacha Gaubert - 01 40 79 53 87 - [ngaubert@mnhn.fr](mailto:ngaubert@mnhn.fr)

[www.mnhn.fr/presse](http://www.mnhn.fr/presse)

Crédit photographique © ADMAT - Nielsen